



Et Yves Saint Laurent devint... une icône de la photographie

Il en va ainsi des génies dans leur temps, quand on pense avoir fait le tour de leur empreinte, certains en révèlent encore de nouvelles facettes. Pour Yves Saint-Laurent, l'exposition à voir aux Rencontres d'Arles, jusqu'au 5 octobre, éclaire les liens du créateur de mode avec la photographie. Visite guidée avec le commissaire Simon Baker.

En smoking, les yeux baissés, une femme tient une cigarette allumée. La nuit baigne la scène et les éclairages urbains filent sur l'asphalte humide d'une ruelle sans qualités du Marais. C'était avant qu'il ne se gentrifie.

Yves Saint Laurent signe le costume, Helmut Newton fait le cliché de cette apparition androgyne et sans chaperon. Prise pour Vogue en 1975, la photo noir et blanc casse les codes du shooting de mode. Devenue iconique, on la croise depuis dans les collections des musées du monde entier.

« On n'a pas l'impression que c'est une photographie de mode. C'est là que les images dépassent les raisons pour lesquelles elles ont été faites et deviennent des icônes de l'histoire de l'art », relève Simon Baker qui nous guide dans l'exposition « Yves Saint-Laurent et la photographie » présentée aux Rencontres d'Arles jusqu'au 5 octobre.

Anti fashion show

Le directeur de la Maison européenne de la photographie, à Paris, est le commissaire de cet accrochage qui réunit plus de 80 oeuvres majeures de la photo. Des pièces exceptionnelles sorties des archives du Musée Yves-Saint-Laurent-Paris, qui est fermé pour deux ans de travaux. L'opportunité de démontrer comment « Yves Saint-Laurent était toujours parfaitement aligné avec ce qui était nouveau et intéressant dans la photographie », s'enthousiasme Simon Baker.

L'accrochage déroule, chronologiquement, une évolution conjointe du style et de l'homme à travers l'objectif. En évitant le piège du « fashion show ». « Ce n'est pas une exposition de photographie de mode. Je suis historien de la photographie et l'on écrit ici une histoire de la photographie, avec une figure centrale de la mode qui a effectivement eu un regard et une relation assez forte avec le médium », précise Simon Baker.

Photographe dont l'héritage inspire toujours la mode, Guy Bourdin a immortalisé la mythique collection haute couture de 1976 d'Yves Saint-Laurent dite « Opéra-Ballets russes », pour Vogue. © Yves Saint Laurent / The Guy Bourdin Estate 2025

Visage de sa marque

C'est un tirage d'un gris velouté, daté de 1957 et signé Irving Penn, qui ouvre cette relation, et l'exposition. Le photographe saisit quelque chose d'à la fois résolu et apeuré dans les grands yeux aux lunettes sages de celui qui est propulsé, à 21 ans, à la direction artistique de Dior, après la mort de Christian.

« De l'âge de 21 ans jusqu'à la fin de sa vie, Yves Saint Laurent a été photographié par les meilleurs photographes et il a choisi les meilleurs pour photographier ses vêtements. Son visage est entré dans l'histoire. Et c'est sans doute une vision que l'on doit aussi à Pierre Bergé, qui était un génie du marketing, que d'associer le visage d'Yves Saint Laurent avec sa propre marque », continue Simon Baker.

Richard Avedon, David Bailey, Alice Springs, Guy Bourdin, Jean-Marie Périer, Sabine Weiss, William Klein, Marc Riboud, Dominique Issermann, Peter Lindbergh, Paolo Roversi, Bettina Rheims, Frank Horvat, Sarah Moon, Andy Warhol... Alors que les



signatures et les oeuvres cultes défilent sous nos yeux, on s'arrête devant la photo de Jeanloup Sieff où il est entièrement nu. Yves Saint Laurent nimbé, un peu christique, comme posé sur l'autel de la beauté, incarne son premier parfum, en 1971. Une audace que certains magazines refusent de passer.

Mis à nu

Il faut se représenter un Yves Saint-Laurent en trentenaire triomphant et volontiers provocateur. Il incarne tout entier sa mode et se laisse saisir par le regard d'artistes, comme on capte l'air du temps. En plein âge d'or de la photographie argentique et de la presse magazine, il est l'un des premiers «people» à ne - presque - rien cacher.

Rien ne l'effraie dans son image. Pas même sa finitude. L'exposition se clôt sur une photo de 2000. Un immense close-up, un peu perturbant, fait par l'enfant terrible de la photographie contemporaine, Juergen Teller. Le flash fige une expression vaguement hystérique et trahi les rougeurs et le cheveux teint. Comme le dernier tour de piste d'une star usée.

« Là, c'est la fin de sa vie et Juergen Teller n'est pas flatteur. Juergen Teller n'est jamais flatteur ! Même si, pour moi, il a fait des portraits qui comptent parmi les meilleurs de notre époque. Et le fait qu'Yves Saint-Laurent ait accepté ça, c'est la marque d'un génie », conclut Simon Baker.

Rencontres de la photographie d'Arles

YVES SAINT LAURENT ET LA PHOTOGRAPHIE

Jusqu'au 5 octobre 2025. Rens. : rencontres-arles.com

